

Cette histoire internationale commune que nous vivons avec nos différences

Le collectif de rédaction de ce numéro, issu du GFEN et du LIEN

Nous voici au milieu de notre projet de consacrer trois numéros de notre revue aux 100 ans d'Éducation Nouvelle. Soit travailler l'histoire de ce mouvement né officiellement en 1921 à Calais. Pour le (re)découvrir à travers son passé, son présent, son avenir.

Dans le premier numéro (182), le passé est venu éclairer le présent de nos groupes, en faisant resurgir avec bonheur des pans de l'histoire oubliée. Montrant plus spécifiquement la création permanente durant 100 ans du GFEN comme mouvement de recherche et d'action. Créant secteurs, groupes, pratiques, « théories pratiques ».

Dans ce deuxième numéro, c'est la vie, l'action, la réflexion et les mises en œuvre de l'EN actuelles et réelles de nos groupes, de nos militant·e·s qui occupent la place principale. L'international y est plus présent.

Dans le troisième numéro, nous rêverons l'Éducation Nouvelle du futur. Lucidement installés dans une pensée entre rupture et continuité. À la recherche des éléments qui nous semblent devoir traverser le temps ... pour un bout de temps ! Et avec ce qui nous paraît, au contraire, devoir être dépassé pour faire advenir les nouveautés devenues nécessaires.

Des regards internationaux

Ce numéro 183, axé sur le présent de notre Éducation Nouvelle, a comme spécificité de donner la parole à des acteurs de plusieurs groupes du LIEN. Ce réseau international de groupes auquel non seulement le GFEN appartient, mais qu'il a lui-même créé il y a 20 ans avec les groupes russe, valdôtain (italien), belge, suisse. Dans l'esprit de retrouver ce que nous analysions alors comme un enthousiasme et un espoir au début de l'EN de faire advenir, par un travail en commun, un monde de paix.

C'est pourquoi, comme nous le faisons systématiquement dans le supplément des "4 Pages du LIEN", présent dans chaque numéro de Dialogue, nous avertissons nos lecteurs qu'ils peuvent être surpris par certains propos, par des divergences de pensées et de pratiques entre les groupes du LIEN. Si tous se réfèrent en gros aux mêmes valeurs, leurs pratiques et les références sur lesquelles ils s'appuient ou qu'ils construisent, peuvent être ainsi très différentes de celles du GFEN. Principalement parce qu'ils travaillent, pensent, analysent et créent dans des pays, des régions du monde divers. Dans des conditions politiques et institutionnelles, ainsi de vie et de travail, leur offrant plus ou moins de liberté pour pratiquer cette Éducation Nouvelle, qu'ensemble, nous avons décidé de défendre.

Certaines pratiques peuvent paraître archiconnues pour les uns alors qu'elles sont nouveautés pour d'autres. Des manières de s'exprimer, avec un style ou un humour qui nous sont étrangers, peuvent être très appréciées par des membres de certains groupes et plutôt rejetées par d'autres.

Le travail entrepris à l'intérieur même du Collectif Dialogue, élargi à trois représentant·es du LIEN, s'est confronté à ces différences, ces divergences de perceptions et d'interprétations des textes reçus. Mais toutes les particularités ont fini par apparaître comme un puissant moyen de mieux nous connaître, mieux nous comprendre, mieux faire connaître ce réseau international qui est le nôtre et que nous avons voulu construire ensemble. Chaque texte est à lire, qu'il soit signé GFEN, LIEN ou les deux, comme un petit coup de sonde dans la vie des militants de notre réseau international qui a tout juste 20 ans, mais qui déjà est devenu un des 8 mouvements impliqués dans l'actuelle dynamique de Convergences pour l'EN.

Ce numéro nous emmène ainsi en France, en Belgique, en Haïti, en Suisse, en Tunisie, en Roumanie

à travers des auteur-e-s particulièrement engagé-e-s dans le travail international du LIEN. On y découvre quelques aspects essentiels qui font aujourd'hui notre Éducation Nouvelle internationale. Celle de nos mouvements GFEN et LIEN, en tout 17 groupes nationaux actuels, intimement mêlés par leur filiation à une histoire commencée il y a 100 ans et, plus encore, par le désir et le choix qu'ils ont fait de poursuivre ensemble le chemin.

Les textes de ce numéro sont ainsi à prendre comme opportunités de plonger dans nos mises en œuvre actuelles de l'EN. Décrites et réfléchies par des militant-e-s dans lequel-le-s, finalement, nous nous reconnaissons toutes et tous. Tant leurs actions et pensées actuelles disent à la fois notre funambulisme commun entre espérance de faire vivre nos valeurs de liberté, de justice, d'émancipation et acceptation de ne pouvoir souvent être plus que des grains de sable pour résister à tout ce qui entrave nos mises en œuvre. Ce numéro le montre : il n'est pas question d'abandonner le chemin tracé depuis 100 ans. Il révèle les courages, les élans, mais aussi le travail besogneux si nécessaire à la création permanente d'un monde voulu toujours plus juste, plus respectueux de la dignité de tout être humain. Il rend visible aussi le désir d'allier nos forces, nos recherches, nos actes créateurs pour y parvenir. Dans le respect non seulement de chaque groupe, mais aussi de chacune et chacun y travaillant.

L'organisation du numéro

Deux articles font le lien avec le numéro précédent en rappelant que notre courant pluriel de l'EN a une histoire sur le plan des idées éducatives. Histoire plus ou moins connue à l'intérieur du GFEN comme dans les groupes du LIEN. Histoire que chaque groupe peut lire de manières différentes parce que ses sources, son développement sont forcément uniques. Histoire faites d'histoires qui marquent ainsi plus ou moins nos pratiques d'aujourd'hui et nos thèmes de débats récurrents.

La deuxième partie du numéro traite du combat continu du Tous capables ! dont il est aujourd'hui jugé nécessaire de dénoncer les malentendus. Un Tous capables qui ne peut se passer de la défense d'une Éducation Nouvelle vue comme exigence intellectuelle.

La troisième partie du numéro porte sur les pratiques du changement et la 4e partie sur comment porter l'EN aujourd'hui.

On y voit la persistance et l'évolution des Ateliers d'écriture, axe toujours fort du GFEN. Repris avec passion dans les mouvements du LIEN quand ils abordent l'apprentissage et le travail de la langue par l'expérience poétique. D'autant plus quand l'écriture devient multilingue.

Des pratiques du changement sont aussi présentées par des acteurs de Belgique. Ainsi le développement de La pédagogie du chef-d'œuvre et l'apparition récente de L'auberge espagnole pédagogique. Et, toujours au GBEN mais en lien avec Lire et Écrire, est abordée la question de comment se travaille l'EN quand les institutions sont si « lourdes » que les décalages avec ce qu'on veut faire sont inévitables et que le sentiment de solitude peut être vif. C'est le courage de l'analyse qui permet de s'en sortir grandi-e-s.

On voit que rien n'est simple pour les acteurs de l'EN. Comme depuis ses débuts en somme. Parce que, nous le savons aujourd'hui, nos projets, nos réflexions, nos actions, nos audaces, dérangent tout ordre trop établi.

Alors, en Tunisie, une de nos collègues nous dit comment oser regarder ce qu'il se passe réellement en éducation peut pousser à prendre la parole pour oser s'écouter, rêver, dire ce que nous pensons pour pouvoir agir ensemble. Oser changer de cap.

Des acteurs de Suisse et de Haïti montrent comment peut se vivre en commun l'EN alors qu'un océan nous sépare.

Le projet de l'Atelier Canoé conduit par le groupe roumain de l'EN au bord du Danube prouve que les projets réalisés dans notre environnement proche, avec nos valeurs, nos références et nos propres pratiques innovantes sont toujours au cœur de nos pratiques d'EN.

L'Éducation Nouvelle est présentée finalement comme étant prête aujourd'hui à entendre toute question la concernant. Même les plus impertinentes ! Ainsi est accueillie l'interpellation de nouveaux militants du GFEN nous obligeant à penser si vraiment notre histoire centenaire doit être connue pour mieux porter l'EN aujourd'hui. Comme est bienvenue cette question posée par une militante du GREN : l'Éducation Nouvelle n'est-elle pas un patchwork de solitudes ?

Des questions essentielles pour attendre déjà le numéro suivant visant la construction de notre avenir ! ◆